



Rives méditerranéennes
Varia | 2006

La prostitution et sa prise en charge à Avignon au XVIII^e siècle

Prostitution and its management in the 18th century in Avignon

Cécile Doumas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rives/2653>

DOI : 10.4000/rives.2653

ISSN : 2119-4696

Éditeur

TELEMME - UMR 6570

Édition imprimée

Pagination : 114-126

ISBN : 979-10-320-0093-9

ISSN : 2103-4001

Référence électronique

Cécile Doumas, « La prostitution et sa prise en charge à Avignon au XVIII^e siècle », *Rives méditerranéennes* [En ligne], Varia, mis en ligne le 15 décembre 2007, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rives/2653> ; DOI : 10.4000/rives.2653

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

La prostitution et sa prise en charge à Avignon au XVIII^e siècle

Prostitution and its management in the 18th century in Avignon

Cécile Dumas

La présente contribution est tirée de *La prostitution et sa prise en charge à Avignon au XVIII^e siècle*, Mémoire de maîtrise de l'Université de Provence, sous la direction de Martine Lapied, 2003.

- 1 Avant d'entamer une présentation plus détaillée de la prostitution avignonnaise il convient de mentionner que de très nombreuses études ont été régulièrement menées et que la prostitution apparaît comme un sujet éminemment porteur. La recherche historique s'est penchée sur les notions de débauche et de commerce sexuel pour les périodes allant de l'Antiquité à nos jours. Toutefois les productions concernant la période moderne et plus particulièrement le XVIII^e siècle sont assez peu nombreuses. Les travaux déjà entrepris sur la prostitution en Avignon sont, quant à eux, extrêmement rares et offrent de ce fait un point de départ totalement ouvert à de nouveaux apports. Cette investigation reste soumise aux sources documentaires accessibles aux Archives Départementales de Vaucluse. Le tome 3 des archives de la série H intitulé « Clergé régulier ordre féminin œuvre de charité et d'assistance » est inscrit au cœur de mon travail, les archives judiciaires (série B) ne faisant aucune mention d'affaires liées à la prostitution. La consultation des archives de l'hôpital Ste Marthe (série H7) s'est aussi révélée fructueuse pour compléter mon approche de l'assistance apportée aux femmes de mauvaise vie. Enfin les textes fondateurs de la ville d'Avignon conservés aux Fonds patrimoniaux de la Bibliothèque Méjanes d'Aix-en-Provence se sont aussi avérés essentiels pour aborder l'encadrement législatif de la prostitution.

L'approche législative de la prostitution

- 2 Les Statuts de la cité d'Avignon de 1698¹, acte émanant du Vice-Légat, pouvoir officiel, autorité supérieure religieuse et politique, apportent les premières indications sur la prostitution et son rapport aux autorités par le biais de plusieurs articles. La prostitution n'est pas interdite, elle est réglementée. Le domicile, le lieu d'activité des prostituées et leurs habits sont contrôlés. Des quartiers entiers de la ville sont totalement interdits à celles que ce document officiel nomment péjorativement « putains ». Leur pratique infamante les exclut d'une partie de la ville et par là même de la société, elles ne peuvent se mêler à la population honnête d'Avignon. Leur aspect vestimentaire est aussi surveillé, les prostituées ne doivent porter « *de bijoux, ni de robes de prix*² », des attributs qui témoignent d'une certaine richesse, réservée aux femmes de condition, honnêtes et respectables. L'apparence souligne un rang, détermine un statut dans la société, porter une tenue qui ne correspond pas à son état c'est usurper une condition imméritée. Cette législation vestimentaire est renforcée par une stigmatisation évidente des prostituées puisque le port d'un signe distinctif au bras droit leur est imposé sous peine de fouet. Une étoffe devient le symbole de leur déviance et marque leur infamie aux yeux de tous.
- 3 Tout manquement aux injonctions de ces lois impose des sanctions, la justice incarnée par la cour temporelle de Saint Pierre intervient alors. A l'arbitrage de la cour, selon les articles 1 et 2 des statuts, les peines encourues vont d'une simple amende au bannissement, en passant par le fouet ou l'enfermement. La prostitution devient délit lorsqu'elle sort des cadres établies par la législation de la cité. L'article 4 s'attarde sur les prostituées mariées « [...] *Quant aux femmes mariées putains qu'elles soient tout à fait déchassées de la ville [...]*³ ». Dans leur cas, c'est leur état d'épouse qui les met tout de suite hors-la-loi, c'est l'adultère qu'elles commettent qui les rend criminelles avant même l'acte de débauche. Le droit civil intervient comme le prolongement de la pensée et de la condamnation religieuses qui font de l'adultère un véritable péché face au sacrement du mariage. Il est le garant de l'ordre social et moral.
- 4 La rubrique 38 apporte des indications importantes sur les jeux défendus et les maisons qui les accueillent : « *ceux qu'on trouvera aux hostelleries, cabarets, bourdeaux, maisons de maquereles et de maquereaux, berlants ou autres lieux semblables jouer au dez, cartes ou autres jeux illicites et défendus seront punis à l'arbitrage de la cour [...]*⁴ ». Ces endroits, centres-refuges de la prostitution, font l'objet de contrôle concernant les jeux, mais leur activité principale, le sexe, n'est pas remise en cause. On découvre alors un monde bien identifié, une forme de réseau de sociabilité essentiellement masculin, qui mêle le vin, le jeu et les femmes. D'autres acteurs de la débauche au-delà des prostituées apparaissent plus nettement, il s'agit des tenanciers des différents établissements cités ci-dessus, maquereaux et maquereles, proxénètes du XVIII^e siècle, hommes et femmes confondus. Si les clients ne sont pas mentionnés dans le document, les cabarets hostelleries et autres nous laissent envisager une clientèle populaire qui peut être rejointe par des usagers habituels, soldats et étudiants, que draineraient la garnison et l'université d'Avignon, deux points de forte concentration de jeunes hommes enclins à la débauche.
- 5 L'autorité publique face à la prostitution établit des cadres pour la contrôler et la circonscrire dans des zones spécifiques. Les prostituées intègrent alors une catégorie de marginaux considérés comme dangereux et susceptibles de semer le désordre. Le Vice-légat annonce la règle et sanctionne ceux qui la violent ; c'est un système en apparence

cohérent. Cependant la répression n'est pas la seule démarche envisagée pour gérer le phénomène prostitutionnel. La société moderne imprégnée de morale chrétienne est aussi guidée par un sentiment de charité et ne peut totalement rejeter une partie de sa population.

Un élan de Charité envers les prostituées

- 6 Parallèlement à la loi, différentes organisations se préoccupent spécifiquement des prostituées, des œuvres de charité s'investissent dans l'accueil des filles et femmes tombées dans la débauche et souhaitant en sortir. Plusieurs établissements religieux apparaissent en ville pour les recueillir. La maison des pauvres Repenties de Ste Marie l'Egyptienne fondée en 1627 sous l'impulsion de dames charitables, la congrégation de Notre Dame du Refuge instituée en 1634 par la révérende Mère Elisabeth de la Croix et la maison du Bon Pasteur et des Recluses établie en 1702 par le seigneur de Châteaublanc Jean de Madon se donnent pour mission de sortir les prostituées du misérable état de péché. Ces quatre institutions sont reconnues par l'Archevêque et le Vice-Légat. Qu'ils s'agissent d'initiatives privées ou officielles toutes ces fondations s'inscrivent dans la ligne traditionnelle d'une charité régie par les instances religieuses. Leur but, leur forme et leur gestion sont souvent très semblables. Les règles et les statuts des maisons nous informent tout d'abord sur leurs dirigeants : gouvernement temporel et spirituel cohabitent sauf dans le cas de la congrégation de N.D. du refuge, couvent dont l'administration dépend seule de l'autorité de la Mère supérieure. Au niveau administratif et économique des hommes, recteurs ou directeurs, prennent les décisions importantes. Pour gouverner les prostituées pénitentes et les convertir à une vie empreinte de morale, une Mère supérieure assistée de sœurs dirige au quotidien ces communautés un peu particulières.
- 7 Pourtant toutes les pécheresses n'ont pas accès à ces institutions : *« non seulement celles qui sont atteintes de folie et celles qui auront quelques mal contagieux ne pourront être reçues, on ne recevra celles qui seront enceintes ni qui allaiteraient enfants [...] »*⁵, *« les femmes âgées ne sont pas acceptées car moins dangereuses »*⁶. Certaines conditions doivent donc être remplies par les pénitentes pour intégrer les établissements. La peur de la maladie, le risque de contagion justifient le refus des prostituées malades, c'est un argument sanitaire qui protège la communauté. Les femmes enceintes et les enfants ne sont pas acceptés car ils dépendent plutôt de l'Aumône générale, une autre structure d'assistance. Quant aux prostituées âgées elles semblent moins susceptibles de provoquer la perte des mœurs autour d'elles.
- 8 Ces exceptions faites, pénitence et repentance deviennent les maîtres-mots des divers établissements ; c'est par l'expiation des péchés que ces femmes peuvent se racheter. La confession marque les premiers pas vers une démarche de rédemption ; elle est obligatoire à l'entrée des œuvres. Ce rituel permet aux femmes d'être lavées de toutes leurs fautes et de recommencer une vie exemplaire qui débute par le respect du règlement de la communauté et la soumission à une discipline stricte.
- 9 Le lever s'effectue à cinq heures du matin en été et à six heures en hiver, le coucher a lieu tous les soirs à neuf heures. Entre ces deux moments voici comment s'organise une journée ordinaire :

- 10 « La mère supérieure donnera les offices à chacune dans la maison comme cuisinière, dispencièrre, refectoirière, lingière⁷ », chaque pénitente se voit attribuer une fonction lorsqu'un personnel spécifique ne les encadre pas. Une fois les questions domestiques réglées, la prière et la vie religieuse apparaissent très vite comme l'activité principale. « Tous les matins prières à Dieu et le soir examen de conscience toutes ensemble, il y aura une chapelle dans la maison avec une messe dite tous les dimanche et les jours fériés et des lectures spirituelles⁸ ». La prière est essentielle, elle incarne de façon concrète la foi et se veut un appel à la rémission des péchés.
- 11 Le repas est tout aussi révélateur « au réfectoire pain et eau jeûne le vendredi et le samedi, maigre le mercredi, en mangeant elles garderont la modestie en toute chose, elles mangeront ni ne boiront hors du temps⁹ ». Le statut de pénitente impose des restrictions afin de rappeler l'état de péché profond dans lequel se trouvent les prostituées.
- 12 Après le temps de la prière vient celui du travail, sa place est importante car il est rappelé plusieurs fois au cours des règlements. « Elles emploieront leur temps au travail car l'oisiveté est mère de tous les maux, de tous les vices¹⁰ ». Moyen de subsistance honnête, le travail se substitue à leur déviance passée. Il consiste à « filer du chanvre, de la laine, démêler de la soie, coudre des gans et des bas de dentelle¹¹ ». Ces activités sont courantes dans les communautés féminines, ce sont des actes salvateurs et rédempteurs qui permettent de mériter l'aumône, car le secours et la charité aux pauvres dans la société d'Ancien-Régime n'est pas un don généreux et gratuit.
- 13 Travail et prière structurent le quotidien des femmes pénitentes mais pour expier véritablement leur faute elles « embrassent une vie de mortification¹² ». « Encore qu'ils soient louable pour elles de faire pénitences, jeûnes, macérations et austérités corporelles comme cilices, ceintures¹³ ». La privation volontaire de nourriture, le port de chemise de crin, ces méthodes reposent sur le choix délibéré de faire du corps un objet de douleur et d'ascèse physique.
- 14 Cette vie de pénitence suppose aussi des interdits. Le premier est de ne pas sortir de ce monde clos, refuge des âmes perdues, qui les protège d'une vie licencieuse. La mise à l'écart de la société permet de les protéger d'influences néfastes, de les garantir contre elles mêmes. Le rejet du monde s'effectue par un signe apparent « elles prennent vêtement modeste¹⁴ », par le changement de leur nom « marguerite Thibert on la nomme sœur Dorothée¹⁵ » et par l'abandon de biens personnels. En raison de leur état de prostituée une attention particulière est portée à la chasteté. « La chasteté sera très exactement gardée et pour ce ne parleront ni entendront parler en façon du monde de ce qui est contre la pureté, le parloir avec les hommes si ils ont de la famille se passe sous surveillance¹⁶ ». L'homme est en effet exclu ou étroitement surveillé mais le risque n'est pas uniquement masculin ; le milieu féminin dans lequel les pénitentes sont cantonnées suppose aussi des tentations évoquées dans les articles suivant : « interdit de coucher à deux filles ensemble », « les filles changent de place de lit régulièrement¹⁷ ». La promiscuité favorise des amitiés puis des pratiques sexuelles totalement bannies par les dogmes religieux. Face au risque de saphisme, des précautions et des sanctions sont prises. « En cas de péché de chair par la fille ladite ôtera son habit menée dans la prison et fera pénitence, à la libération cinq coups de discipline sur les épaules sera administré par chaque religieuse¹⁸ ».
- 15 La vie communautaire ne doit pas être perçue comme une fin en soi « Qu'elles entendent que la fin de cette vie dans cette maison est seulement moyen d'être bonne chrétienne [...] les en retireront pour les loger, les marier ou les mettre en religieuse¹⁹ ». Le mariage ou l'entrée en

religion constituent les deux voies pour retrouver une vie honorable, elles peuvent apparaître paradoxales compte tenu d'un passé délictueux mais elles témoignent d'une conversion réussie.

Sur les traces et à la rencontre des prostituées

- 16 Les livres de réception de prostituées, tenus sur plusieurs décennies par chaque œuvre de charité, nous mettent en contact direct avec ces femmes marginales et honteuses. A leur arrivée leur nom, âge, lieu d'origine et parfois le métier du père ou du mari sont consignés. Une étude quantitative des informations de base issues des registres permettent une définition de la prostituée en tant que personne. 200 entrées ont été retenues pour les œuvres du Bon Pasteur, des Recluses et de N.D. du Refuge, les données recueillies permettent de dresser un portrait de ces femmes aussi vraisemblable que possible. Tout d'abord nous pouvons définir une zone géographique précise concernant l'origine des filles, les régions allant du Languedoc au Luberon et du Rhône à la Provence fournissent à la cité papale une population féminine cosmopolite susceptible de se prostituer. Des femmes venant de Lyon, Montpellier, Genève ou Aix-en-Provence pour les grandes villes ou de cités plus modestes du Comtat et de l'Ardèche se côtoient au sein des œuvres de charité. Cependant la majorité des pénitentes sont originaires d'Avignon ou de ses environs. Le critère de l'âge intervient aussi pour préciser le profil de ces femmes. Elles sont majoritairement représentées dans une tranche d'âge précise, celle des 15-45 ans avec un point de forte concentration autour des 15-25 ans et un autre autour des 35-45 ans moins marqué. Néanmoins l'âge de la prostitution ne se cantonne pas aux seules générations des 20-50 ans. En effet, la plus jeune des prostituées recensées a 11 ans la plus âgée plus de 65 ans. Mariées, veuves ou seules elles vivent une situation sociale et économique précaire. Leur situation familiale s'avère surprenante car les épouses et les veuves constituent la plus importante partie des prostituées prises en charge par les maisons de piété ; elles sont 81 sur les 117 femmes dont le statut est précisé soit près de 70 % des pénitentes. La situation sociale de ces femmes, toujours dépendante d'un père ou d'un mari, est là aussi identifiable grâce aux registres. Le milieu ouvrier, celui de l'artisanat, le monde préindustriel du textile sont largement représentés avec des femmes ou des filles de vignerons, de maçons, de couteliers ou encore de cardeurs et de tailleurs. Le besoin d'argent, la pauvreté voire la misère sont bien des facteurs qui incitent à la prostitution de façon occasionnelle ou à vie. Toutefois la population de N.D. du Refuge témoigne, a contrario, qu'un statut social modeste n'est pas la condition sine qua non de la prostitution puisque l'on retrouve des filles et des épouses de marchands, de médecins, de notaires, voire appartenant à la noblesse. « *Le 18 mai 1705 entre pour le quartier du Refuge Mademoiselle Charlotte de Mermet native d'Orange elle sortit le 30 août 1706 l'accompagne Melle de Blanc de cette ville*²⁰ ».
- 17 Il est donc délicat de dresser une fiche signalétique de la prostituée type car différents paramètres rentrent en ligne de compte. Si chaque prostituée porte en elle une histoire individuelle de grands traits peuvent être retenus.
- 18 A la nécessité qui pousse la plupart des femmes à se vendre s'ajoutent d'autres difficultés, « les risques du métier » :
- 19 « *le 26 novembre 1749 le bureau assemblé on y a délibéré de faire traiter au dehors les nommées Marguerite Juste et Hélène Aubert qui ont la vérole aux frais et aux dépens des parents*²¹ ».

- 20 « le 8 mars 1754 nous avons reçu Françoise Pelles de Velleron âgée de 25 ans sortie le 8 avril 1754 par ordre conduite à l'Aumône pour y faire son accouchement²² ».
- 21 Il arrive en effet qu'au sein même des œuvres, des pénitentes malades ou enceintes entrent sans avoir été détectées, les symptômes de leur état ne se révélant que plus tard au cours de leurs séjours. Mais une fois la maladie ou la grossesse avérée, le rejet est immédiat. Pour les aider devant ces problèmes, les œuvres transfèrent les filles soit à l'hôpital Sainte Marthe qui prend en charge les vénériennes soit à l'Aumône générale qui accueille les femmes enceintes.
- 22 Qu'il s'agisse de la syphilis ou d'une grossesse, ces deux états sont les révélateurs physiques, les marques apparentes d'une sexualité totalement prohibée et stigmatisée par la religion, et font de la prostituée déjà condamnable, un être un peu plus coupable et un peu plus à part. Les établissements qui interviennent dans les deux cas soulignent la modernité avec laquelle les malades étaient appréhendées et selon laquelle plusieurs catégories étaient considérées et regroupées. Ces fondations d'ordre religieux ou d'ordre médical semblent établir entre elles une véritable interaction.

De la prise de conscience privée à la prise de conscience collective

- 23 Pour assurer leur pérennité et leur mission, ces œuvres se basent sur les dons et les fondations de particuliers dont les statuts des différentes maisons font état. « *La demoiselle recherche des dons auprès des riches et charitables de la ville tous les mois ou plusieurs fois par an, don en nature ou en espèce*²³ ». La qualité et la personnalité de ces précieux donateurs constituent des points importants qu'il convient d'éclaircir afin de mieux cerner l'implication d'une partie de la société civile et des Avignonnais dans l'action charitable et la bienfaisance. C'est au travers des diverses inscriptions, des donations ou fondations consignées dans les livres d'entrées ou les cahiers de délibérations que certains personnages apparaissent nominativement. Les contributions financières des donateurs du Bon Pasteur permettent l'entrée de 4 femmes et assurent ainsi la prise en charge de leur pension ; prenons l'exemple de « *Marie Carle de Blauvac âgée de 19 ans est venue volontairement le mars 1746 le marquis de Blauvac a payé son entrée*²⁴ ». Chacune des nouvelles pensionnaires bénéficie de l'intervention d'un donateur respectable, membre de la noblesse locale avignonnaise : le marquis de Brantes, le marquis de Cambis ou le marquis de Soignan... La maison des Repenties offre une liste précise de ses donateurs : marquis, abbé, auditeur ou avocat se côtoient. A la tête des maisons de charité, de l'hôpital ou de l'Aumône on retrouve les noms de ces donateurs. Les mêmes nobles et bourgeois au cœur de la charité privée assument, qui plus est, les fonctions de recteurs et gèrent les œuvres de piété.
- 24 De toute évidence et conformément à une certaine logique du schéma social, il semble normal que ce soient les plus aisés qui apportent leur soutien. Mais si les dons ont pour but principal d'atténuer les souffrances des plus démunis, cette action assure aussi à son auteur les voies du salut par les prières des bénéficiaires reconnaissants. Il faut noter que suivant les documents consultés aucune femme n'est citée comme donatrice, pourtant l'aide sociale et la générosité sont des activités souvent réservées aux femmes mariées de l'élite. Le seul rôle féminin dans la prise en considération de la prostitution, et il est majeur, est celui des religieuses qui encadrent les prostituées pénitentes.

- 25 Les sphères religieuse et médicale, le monde de l'aristocratie et de la bourgeoisie convergent dans les valeurs qu'ils défendent et semblent s'unir dans l'assistance apportée aux prostituées et aux pauvres de façon plus générale, la débauche n'étant que l'une des nombreuses expressions de la misère. Au XVIII^e siècle, ces élites du pouvoir politique, économique et social s'interrogent sur le devenir et les conséquences de l'existence de telles populations déclassées et mises au ban du fonctionnement de la ville. Elles considèrent la charité non seulement comme un devoir mais cette vertu devient l'un des principaux ressorts de l'action publique qu'elles mènent. Pour autant l'union et la lutte engagées contre la prostitution restent symboliques car l'aide proposée ne paraît dispensée que de manière ponctuelle.
- 26 La multitude des maisons qui participent à l'aide apportées aux prostituées repentantes de façon directe ou indirecte fait toute l'originalité d'Avignon, alors que le royaume de France qui entoure l'enclave, et plus précisément la Provence, ne dispose en général que d'une institution dans les cités les plus grandes. Avec l'annexion d'Avignon par Louis XV de 1768 à 1774, le monarque entend aligner la cité sur le modèle français grâce aux armes législatives et ce dans biens des domaines. Les thèmes de la prostitution et de la charité ne restent pas hors du champ d'action des réformes entreprises par le pouvoir royal et son délégué le Gouverneur de Rochechouard. Dès mars 1769 différents édits restructurent les œuvres de charité en procédant à des regroupements au profit de l'Aumône générale et des établissements les plus importants et un édit de 1770 se penche plus précisément sur les maisons qui accueillent les prostituées :
- 27 *« Toutes les œuvres remises sous un même règne auraient du suffire pour l'objet louable que se sont présenté les fondateurs, mais d'autres personnes ont fondé séparément une œuvre pour les filles repenties dans laquelle on ne trouve plus que deux ou trois personnes qui ont été reçues suivant les règles de la fondation tandis que l'œuvre la plus générale du Bon Pasteur et des Recluses appauvrie par le grand nombre de sujets dont elle est chargée manque de ressource pour reconstruire une partie des bâtiments dont la ruine est imminente et comme rien n'est plus contraire aux principes de bonne administration que la multiplication des œuvres qui ont un même objet nous avons cru qu'il était de notre justice et de notre sagesse d'y pourvoir.*
- 28 *Nous avons par notre présent édit perpétuel et irrévocable uni et incorporé, unissons et incorporons à l'œuvre du Bon Pasteur et des Recluses celles des Repenties...²⁵ »*
- 29 Ce document dénonce de manière précise les dysfonctionnements qui touchent les œuvres de charité. La coexistence d'un trop grand nombre d'œuvres empêche celles-ci de mener à bien et correctement leur mission. Le pouvoir royal opère donc de manière totalement arbitraire une fusion des fondations les plus connues. Cette décision s'inscrit certainement dans une volonté de réelle efficacité et de résultats mais se situe aussi dans la droite ligne de la centralisation politique. Ainsi l'Etat, face à la question de l'assistance aux pauvres, se retrouve dans une position où il peut traiter avec des instances unifiées et mieux définies et parvient à exercer un contrôle plus ciblé sur leur action. Avec la fin de l'annexion française en 1774, la situation des œuvres de charité et de la prise en charge de la prostitution n'est pas modifiée.
- 30 Ni totalement acceptée ni totalement prohibée par le pouvoir judiciaire et politique, la prostitution est soumise à une série de compromis prenant soin d'écarter les prostituées du corps social tout en assurant l'existence d'une activité quasi inévitable. La loi exige des femmes pécheresses et infâmes un certain comportement et leur impose des limites. Reconnaissables de tous par des codes vestimentaires prescrits et, cantonnées dans des

quartiers réservés, ces marginales à la sexualité débridée et par conséquent dangereuses et condamnables sont mises au ban de la société qui, de cette manière, entend s'en protéger. La justice se charge de faire respecter un contrat tacite entre les autorités et la femme de mauvaise vie qui se soumettent à ses décisions. Mais la répression devient inéluctable pour celles qui n'appliquent pas les règles établies.

- 31 La prostituée apparaît aussi comme une victime, victime des conditions sociales et économiques difficiles ou plus simplement en proie à sa nature de femme. Ici également l'ambivalence prévaut dans la manière de considérer la femme perdue. Au-delà de la condamnation morale et religieuse, Avignon a su développer des institutions religieuses et charitables dont la mission première est de recueillir des prostituées jugées ou repentantes pour les remettre dans le droit chemin après avoir expié leur faute. Ces œuvres, à la fois couvents et centres de redressement, obéissent à des statuts stricts où l'isolement est de règle. Pourtant réintégrer et réhabiliter ces femmes dans la société civile correspond à un objectif réel.
- 32 Les registres d'entrées des pensionnaires constituent la base pour une étude personnelle des prostituées, plusieurs indices permettent de mieux connaître leur histoire et les motivations qui les animent. Chômage, pauvreté, solitude sont des agents récurrents qui les fragilisent et les poussent au commerce sexuel. Figures tentatrices et corruptrices les putains sont vécues comme un véritable fléau social. Dans ce cas précis les autorités les considèrent à la fois comme les malades à traiter mais aussi comme les vecteurs de la maladie.
- 33 Cependant dans la considération du phénomène prostitutionnel avignonnais un aspect non négligeable reste à découvrir et à explorer : celui de la police et de la justice, domaine de la répression et de la condamnation qui intervient en amont des maisons de pénitentes. Arrestations, jugements et peines prononcées sont les grands absents de cette recherche car les investigations menées aux archives départementales de Vaucluse se sont révélées infructueuses à ce niveau et laissent donc planer une zone d'ombre sur le sujet.

NOTES

1. Fonds Patrimoniaux, Bibliothèque Méjanès, Aix-en-Pce, F161 Statuts de la ville d'Avignon.
2. Fonds Patrimoniaux, Bibliothèque Méjanès, Aix-en-Pce, F161 Statuts de la ville d'Avignon.
3. *Ibid.*
4. *Ibid.*
5. A.D.V. H Bon Pasteur 16 statuts des Repenties.
6. A.D.V. H4 Règlement du Bon Pasteur.
7. A.D.V. H Bon Pasteur 16 statuts des Repenties.
8. *Ibid.*
9. A.D.V. H4 Règlement du Bon Pasteur.
10. *Ibid.*
11. *Ibid.*

12. *Ibid.*
 13. A.D.V. H Bon Pasteur 16 Statuts des Repenties.
 14. A.D.V. H4 Règlement du Bon Pasteur.
 15. A.D.V. H Bon Pasteur 16 statuts des Repenties.
 16. A.D.V. H4 Règlement du Bon Pasteur.
 17. *Ibid.*
 18. A.D.V. H21 Statuts de N.D. du Refuge.
 19. A.D.V. H Bon Pasteur 16 statuts des Repenties.
 20. A.D.V. H23 N.D. du Refuge.
 21. A.D.V. H5 Livre d'inscription du Bon Pasteur.
 22. A.D.V. H Bon Pasteur 13 Livre de réception des Recluses.
 23. A.D.V. H4 Règlement du Bon Pasteur.
 24. A.D.V. H14 Livre de réception du Bon Pasteur.
 25. Pierre Pansier, L'œuvre des Repenties à Avignon du XIII^e au XVIII^e siècle, Champion et Roumanille, 1910 : Recueil des édits... : Avignon 1772.
-

RÉSUMÉS

Au XVIII^e siècle se prostituer c'est, selon la définition du dictionnaire d'Antoine Furetière, « abandonner lâchement son corps, son honneur, pour quelque plaisir ou quelque intérêt mercenaire », et la prostitution est un « dérèglement de la vie et des mœurs, abandonnement à une vie infâme ». La ville d'Avignon, en raison de son statut géopolitique (propriété du Saint-Siège depuis 1348), de son identité religieuse marquée, de son immersion au centre du paradoxe d'un XVIII^e siècle partagé entre la libéralisation des esprits et la permanence d'une emprise morale et religieuse sur la société civile, constitue, me semble-t-il, un domaine d'étude privilégié et original. À travers le prisme de la prostitution c'est avant tout l'approche d'un phénomène social qui est entreprise. De quelle manière cette cité et les représentants du pouvoir appréhendent-ils la prostitution et la femme prostituée ? Qui sont les actrices de la débauche ? Quelles solutions sont envisagées par la ville face à un problème social en pleine recrudescence à l'époque ? Telles sont les interrogations qui ont menée et structurée ma réflexion.

In the 18th century, according to Antoine Furetière's dictionary, prostituting oneself is "abandoning in a cowardly way one's body and honour, for some pleasure or some mercenary interest", and prostitution is a "dissoluteness of life and morals, abandonment to a loathsome life". The city of Avignon, because of its geopolitical statute (a Holy See's possession since 1348), its strong religious identity, its immersion in the paradoxical 18th century divided between liberalization of minds and an enduring moral and religious civil society, is a privileged and original field for investigation. Through the prism of prostitution we try to approach a social phenomenon in the first place. In which way do the city and the power representatives apprehend prostitution and the prostituted woman? Who are the actresses of the debauchery? What are the solutions proposed by the city to deal with a social problem sharply on the rise at that time? Such are the questions at the base of my reflection.

INDEX

Keywords : history, women, society, body, practices, trade, representations

Mots-clés : histoire, commerce, société, corps, représentations, femmes

Index géographique : Provence

Index chronologique : Époque moderne